

QUELQUES INTERROGATIONS SUR L'IMPACT DU TOURISME POUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Par Alain Janet, docteur en sciences économiques

Est considérée comme touriste toute personne en déplacement hors de son environnement habituel pour une durée d'au moins une nuitée, pour des motifs non liés à une activité rémunérée dans le lieu visité. Sera comptée comme arrivée de touriste international dans un pays donné toute visite d'une personne ne résidant pas dans ce pays et venant y passer au moins une nuitée. Ce qui inclut la consommation auprès d'un hôtelier et éventuellement la réservation de titre de transport.

À partir de cette définition, interrogeons-nous sur quelques aspects du tourisme dans notre pays.

	2006	2007	2008
Arrivées de touristes par résidence (nombre)	100 491	103 363	103 672
France	29 030	29 104	31 474
Japon	29 833	26 755	20 225
Australie	14 775	16 352	18 185
Nouvelle-Zélande	6 930	9 475	8 424
Autres	19 923	21 677	25 364

Source : ISEE

Tout d'abord, le décompte du nombre de touristes (qui flirte chaque année avec la barre des 100 000 !), le gros du peloton étant constitué par les personnes originaires de France. Sur ce point, peut-on assimiler le métropolitain à un véritable touriste tel que précisé dans la définition précédente ? Personnellement j'en doute. En effet ce « touriste » français vient le plus souvent visiter sa famille : il sera logé et nourri par elle. Son impact sur le tourisme néo-calédonien sera donc moindre que celle d'un touriste australien ou japonais en termes de dépenses hôtelières, pour ne citer qu'elles, par exemple. Il serait donc logique de pondérer le nombre de touristes métropolitains par un coefficient afin d'avoir une vision plus juste. Ainsi, si on estime à 32 000, en 2008, le nombre de métropolitains de passage et qu'on leur affecte un coefficient de 0.5 (assez exact en termes de dépenses dites touristiques) cela nous donne 16 000 « touristes réels », ce qui nous éloigne d'autant plus des fameux cent mille mais nous rapproche des évaluations internationales !

Et encore, parmi ces « touristes », combien parmi eux, ne sont que des personnes à la recherche d'un emploi et n'ont donc rien de l'individu en vacances, du moins tel que l'on peut se l'imaginer... L'émission « Capital » de M6 a mis en émoi certaines chaumières calédoniennes (devrais-je dire « cases »). Toutefois, avec Internet (et bien avant l'émission de la 6), il suffisait d'aller sur un moteur de recherches, de taper job ou emploi en Nouvelle-Calédonie pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène...

Autre aspect du décompte touristique, entre 2006 et 2008, la classification « Autres » (proposée par l'ISEE) a progressé de 6 000 personnes environ (pratiquement 30 % de plus) ! Gageons que Philippins et autres Canadiens se sont insérés dans cette catégorie. Peut-on honnêtement les cataloguer de touristes ?

Ensuite les emplois créés dans ce secteur, que représentent-ils réellement ? À part l'hôtellerie et la restauration peut-on les évaluer fiablement ? Prenons le cas des sorties baleines (puisque cette activité saisonnière démarre). Combien d'emplois réels ont-ils été créés dans ce secteur ? Il faut tout de même savoir que la Nouvelle-Calédonie est un point de passage et que de nombreuses personnes posent leur sac à dos (ou amarrent leur bateau) afin de s'y refaire une santé financière. Trente, quarante embarcations (déclarées ou non) proposent des sorties baleines : quel impact financier de cette activité pour le pays ?

Concernant enfin les retombées monétaires ; toutes les aides dépensées généreusement ces dernières années auprès des médias (en France principalement) ont-elles généré, sinon une manne, du moins quelques recettes touristiques ? Certaines subventions apportées auprès d'associations (à vocation plus ou moins touristique) ont, quant à elles, des retombées plus positives. Par exemple, le COMINC (Comité d'Organisation du Marathon International de Nouvelle-Calédonie) fait venir, bon an mal an, pour sa manifestation sportive, une centaine de Japonais qui, en quelques jours, dépensent, très concrètement, plusieurs dizaines de millions de nos francs (billets d'avion compris).

Terminons par une idée de thème touristique à exploiter. Les cerfs pullulent dans notre pays et sont un véritable danger pour les cultures et l'environnement de plus en plus fragilisé. Pourquoi ne pas proposer des safaris-chasse ? Nombreux sont certainement les amateurs de chasse sportive –hors de notre pays - qui aimeraient suspendre ce type de trophée dans leur salon. Ce type d'activité (comme d'ailleurs les sorties baleines) peut être un point d'accroche pour susciter et développer le tourisme en Nouvelle-Calédonie mais, faut-il encore le faire savoir !